

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 38 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 4 AVRIL, 1911

18 ANNEE

UNE AUTRE LEGENDE IRLANDAISE.

Je viens de lire dans l'"America" du 11 mars l'extrait d'un article publié dans le "Canadian Messenger" et signé par le R. P. Lewis Drummond, S. I., rédacteur à la grande revue américaine.

Comme le "Canadian Messenger" ne doit guère avoir d'abonnés de langue française, l'article entier était d'abord passé inaperçu. D'où, désappointement, sans doute de son auteur.

Il y avait un passage blessant pour les Canadiens français. Il tenait à leur fièvre savoir. A cet effet, il s'est servi de la revue pour laquelle lui et ses frères nous ont fortement invités à souscrire dès son apparition.

Voici l'extrait : "En certaines parties du Canada, se manifeste un autre effet regrettable, quoique moins désastreux, du travail à domicile accepté sans discernement. Des agents de puissantes compagnies industrielles parcourent les campagnes voisines des grandes villes. Ils y trouvent souvent des familles de fermiers canadiens français singulièrement (topically) nombreuses, où une demi-douzaine de jeunes filles et deux avides d'un modeste gain, exécutent à la maison l'ouvrage que les agents leur apportent. Vu leur nombre, elles gagnent tant d'argent pour la famille, que père et fils ne sont plus obligés de cultiver la ferme. La conséquence est que des terres fertiles se transforment en friche et que les hommes gaspillent leur vie à flâner. Comme après tout renversement de l'ordre naturel, il faut s'attendre alors à la ruine finale."

Quand les jeunes filles se marient et quittent la maison, leur père et leurs frères, ayant perdu toute habitude de travail, se consentent d'une maigre pitance attachée en grognant à des terres autrefois bien cultivées, mais qui présentent aujourd'hui le hideux spectacle "du champ paresseux".

J'ai lu et relu ce passage, n'en croyant pas mes yeux. Bien qu'il soit, me dis-je, complètement dépourvu de tact, peut être réferme-t-il un certain fond de vérité? J'ai été, il est vrai, élevé à la campagne, aux portes de la ville, et mes souvenirs de quelques années ne me rappellent aucunement le fait accusateur, énoncé par le brave Père. Qui sait? c'est peut-être changé maintenant? Et par un nouveau et pénétrant "searchlight" a-t-il mis à jour un triste état de choses que j'ignore?...

Un Habitant.

Sur ce, je me livrai à une petite enquête auprès de gens tout frais éclos de nos belles campagnes : je m'abouchai par téléphone avec l'un de mes amis de Montréal, qui fit de même pour les paroisses environnantes de la métropole.

Résultat : "Nous n'avons jamais été témoins ni entendu parler d'un pareil fait", telles furent toutes, sans exception—les réponses de nos "habitants" et de nos fils "d'habitants".

Voilà donc encore une légende—contemporaine, celle-ci—que l'on voudrait accréditer sur le compte des Canadiens français. Mais comme elle a trait à l'abaissement plutôt qu'à la gloire, on s'est bien gardé d'y mêler des Irlandais, comme à Carillon.

Il est étrange que nos députés, qui s'occupent à cœur de sessions de colonisation et d'agriculture, n'aient encore signalé ni même soupçonné un si grand mal. Ils s'en voudront d'avoir moins connu leur pays qu'un prêtre de New-York.

Vraiment, si tous les renseignements de l'"America" sont aussi exacts que ce-lui-ci, il faudra restreindre la confiance que nous respirons en elle. Heureusement, toutes les questions ne souffrent pas l'intrusion du fanatisme aveugle ; et puis nous savons, pour l'avoir connu, que si son directeur, le R. P. Campbell, ne peut contrôler le bien fondé des écrits de tous ses collaborateurs, il possède du moins une vaste science et une grande largeur d'esprit.

Quand au P. Drummond, s'il s'était borné à son article du "Canadian Messenger", nous pourrions, à la rigueur, avec de l'indulgence et de la bonne volonté, n'y voir qu'un manque de tact et la manifestation d'un esprit superficiel,—enfantin même,—chez un homme prétendu sérieux. Ayant peut-être entendu vaguement parler de quelques rares familles d'habitants—s'il s'en trouve!—où les jeunes filles font pour les manufacturiers et les marchands de la ville des travaux à domicile,—il n'y aurait pas de mal à cela,—aussitôt, en mal de généralisation, désireux de produire de l'inédit, il a donné au fait un caractère endémique ; puis de la généralisation passant à une autre assertion purement gratuite, à savoir l'inertie et la paresse de nos paysans vivant du travail de leurs filles et sœurs (!!)—des sau-

Un Habitant.

vages, quoi!—il y a vu la cause du dépeuplement de notre agriculture qui ne lui en déplaise, est plus florissante que jamais.

Si le Père, dis-je, s'en était tenu à l'insertion de sa prose dans le "Canadian Messenger", nous penserions, il est vrai en nous mêmes : voici un homme qui se complait dans le domaine de la fantaisie. Il fait du paysan canadien français un cancre et un faînéant, quand celui-ci—les Anglais eux-mêmes le proclament—est le plus rude travailleur que l'on connaisse. Il représente les femmes attelées à la besogne, pendant que les hommes se chauffent les pieds au poêle, quand, au contraire, on sait que de qui ruine, non pas l'agriculture—elle s'améliore chaque année—mais l'agriculteur, c'est le luxe pratiqué par ses filles. Celles-ci se livraient autrefois aux travaux des champs ; mais la délicatesse des santés et la multiplication des machines agricoles les en ont peu à peu éloignées. Et c'est vraiment vouloir joindre l'ironie à la fantaisie que l'attribuer à leur unique travail le budget de la famille.

Mais, encore une fois, le Père ne s'est pas contenté de la publication pieuse qu'est le "Canadian Messenger". Vouant atteindre les lecteurs canadiens-français, il a eu recours à l'"America".

Qu'a-t-il fait reproduire par cette revue? Sans doute la partie la plus saillante de son article, pensez-vous? Eh bien, vous vous trompez ; hormis que par saillant il faille entendre étrange.

Pour lui, la partie saillante et digne de reproduction a été l'unique extrait que nous avons cité. D'où nous concluons que pour lui ce qu'il importait surtout, c'était d'humilier notre race par de pures inventions.

N'importe! cette nouvelle légende, pendant de celle des Irlandais à Carillon, va faire son tour de presse en Amérique. Elle traversera peut-être même les mers. Trop heureux serons nous, si on n'y insère pas dans la "Catholic Encyclopedia", quand on y parlera des ouvrières.

Mais comme, d'après l'autre légende, nous aurions tous une forte dose de sang irlandais dans les veines, des malins se demanderont si ce n'est pas à cause de cela que les Canadiens sont des fandrins de paresseux.

Un Habitant.

sinon empêcher complètement l'exode des Etats Unis vers notre Nord-Ouest, du moins en limiter l'importance. On sent, cependant, que cela sera difficile ; on émigre parce qu'on espère mieux ailleurs que là où on a toujours vécu, et les cultivateurs américains jettent les yeux sur le Nord-Ouest canadien comme sur une véritable Terre-Promise. Il faut donc leur dorer des horizons nouveaux chez eux-mêmes, et c'est à cette tâche que se consacrera tout particulièrement un comité spécial nommé sur résolution de la "Northwestern Development League" et de la "Montana Association of Commercial Clubs". Ce comité est chargé de convoquer une grande assemblée de la Ligue pour les 3 et 4 mai à Helena, Montana.

On se propose de diriger surtout la migration des cultivateurs américains vers les Etats du Montana, des Dakota nord et sud, du Minnesota, de l'Idaho, de l'Orégon et de Washington.—La Presse.

LE SCANDAL

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick doublent presque la population catholique des autres races, soit 80,000 à 45,000, en chiffres ronds. Et la progression devra continuer, car ce n'est que par une supériorité écrasante que les Acadiens peuvent compter le pas être écrasés. S'ils se rejouissent hautement, ouvertement de ce fait, il ne faut pas croire qu'ils obéissent à des sentiments d'animosité ; ils savent que les protestants sont au nombre de 205,442. Par conséquent, les Acadiens ne sauraient prétendre imposer leurs volontés à la majorité dont ils adiment d'ailleurs la large tolérance qu'ils comprennent à l'intolérance subie parfois d'un autre côté. Les Acadiens ne devraient pas être obligés de mettre en lumière ces différences, mais les faits sont les faits et si l'on veut que disparaissent les comparaisons désagréables, que l'on en supprime les causes. Quand une épine blesse quelqu'un et lui arrache des cris de douleur, on arrache l'épine et tout est dit ; c'est l'épine qui est la cause du mal.

Les Acadiens du Nouveau Brunswick furent ostracisés. Qu'on épilogue tant qu'on voudra, on ne changera rien à la constatation.

S'il y a scandale à se plaindre, alors, qu'on obvie aux sujets de plaintes, et tout rentrera dans l'ordre.

Jusqu'ici, on a payé trop souvent les Acadiens de belles paroles ou de paroles dures.

Ils ont demandé qu'on entendit leurs doléances. On leur a répondu de prendre patience. L'attente est longue, si longue qu'elle dure encore.

En plus d'une circonstance, pourtant favorable, et même religieuse, la voix des Acadiens ne put se faire entendre pour célébrer les gloires des martyrs de la foi ; les Acadiens se sont plaints. Certains les ont accusés de faire passer la race avant la religion. C'est comme si on reprochait aux Acadiens de faire passer la race avant la nation, s'il leur arrivait de réclamer des sénateurs, des magistrats de leur sang. Heureusement cette dernière accusation leur sera épargnée, car ils sont représentés au Sénat, dans la Chambre des Communes du Dominion dans les ministères provinciaux ; ils en sont légitimement fiers.

Pacifique.

AVIS.

Monsieur A. E. Arsenault, avocat, Summerside, désire annoncer qu'il sera à son bureau le lundi de chaque semaine durant la session de la chambre législative.

Hommes qui Phez sous le Jong de la Maladie, Relevez-vous ! Soyez Forts et Courageux. A l'exemple de M. X. Aslin, de Québec, Prenez des

PILULES MORO

Un homme malade ne doit jamais s'illusionner au point de croire que le mal "se passera comme il est venu". On ne se guérit jamais sans le vouloir et surtout sans se bien soigner à propos. Il n'est pas de maladie qui tienne ou puisse résister à l'influence d'un remède préparé expressément pour les hommes. Encore, ce remède, faut-il que ce soit le bon, car il n'y en a qu'un seul qui soit propre à toujours soulager, puis à guérir infailliblement toutes les maladies chez les hommes ; ce sont les Pilules Moro.

En dehors des Pilules Moro, les chances de salut sont plutôt rares, et surtout si les médecines liquides se mettent de la partie, il y a à parier un contre cent que le mal empirera.

Pourquoi ? Tout simplement parce que la plupart des médecines liquides qui flattent le goût et dont les effets sont tant recherchés par plusieurs, sont préparées à l'alcool.

N'en disons pas plus. Mais il ne devrait pas être nécessaire d'insister sur la valeur des Pilules Moro pour les hommes. Depuis si longtemps qu'on en parle, qu'on en prend et qu'on se guérit avec.

Personne encore n'a pu découvrir un seul cas où, prises pendant un temps convenable, selon la gravité de la maladie, les Pilules Moro n'aient pas obtenu le meilleur succès possible.

D'ailleurs, elles sont faites pour guérir les hommes malades. Que dire de ceux qui persistent à s'en abstenir et continuent à s'échiner pitoyablement sur l'ouvrage plutôt que de recourir au grand remède du jour, les Pilules Moro pour les hommes.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT?

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8% d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées rapportant 8% net aux prêteurs, Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES P. O. Box 564, Edmonton, Alta.

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.

Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P.

P. C. MURPHY, M.D.,

Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.



M. XAVIER ASLIN, 69 rue Bonaventure, Québec.

"Je ne pouvais plus rien digérer, tellement mon estomac était délabré. Après chaque repas je subissais un véritable martyre et la violence des douleurs me suffoquait. Il m'arrivait très souvent même d'étouffer. Parfois, et à propos de rien, je devenais tout étourdi. Cela arrivait surtout durant mes heures de travail et durait assez longtemps."

Que d'heures d'ouvrage j'ai ainsi perdues pendant plusieurs années qu'a duré cette terrible maladie!

J'attribue tous ces dérangements au fait que mes intestins fonctionnaient mal.

Après avoir souffert si longtemps, et cherché vainement ailleurs un soulagement tant désiré, je me suis guéri en quelques mois, tout simplement avec les Pilules Moro. Je les recommande donc sans hésitation à ceux qui ont à endurer les tourments que j'ai moi-même subis."

XAVIER ASLIN, 69 rue Bonaventure, Québec.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 5th. May 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Darnley and Kensington from the 1st July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Darnley, Kensington and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

John F. Whear Post Office Inspector.

Post Office Inspector's Office

Ch'town 21st. Mar 1911

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT

TENDERS

SOURIS BRIDGE

Department of Public Works, Charlottetown, P. E. I., March 20th., 1911.

SEALED TENDERS will be received at this office until noon on Friday, March 31st., 1911, from any person or persons willing to contract for the repairing of Souris Bridge according to specification to be seen at the store of Thomas Kickham Esq., Souris West, and at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

Each tender must be accompanied by a certified cheque on any chartered bank, payable to the order of the Commissioner of Public Work, for the sum of 10 per cent. of the amount of tender. Cheque will be returned if tender is not accepted.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked, "Tender for Souris Bridge."

L. B. McMILLAN, Secretary Public Works.



Fine Waltham and Regina Watches

in various sizes and prices. Every one guaranteed to give satisfaction or money refunded.

Large variety of Rings in stock, specially designed rings with raised initials or emblems made to order in silver or gold. Old gold taken in exchange for new goods.

E. W. Taylor

JEWELER & OPTICIAN Charlottetown

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP